

LA PARABOLE DE LA CHRYSALIDE

Au cours des millions d'années d'évolution du phénomène de la vie sur notre planète, on peut dire que la nature s'est cassé la tête pour inventer des trucs afin de permettre que les espèces se perpétuent. Un des phénomènes les plus merveilleux est celui de la chrysalide. La chenille, après s'être nourrie suffisamment se fixe sur un support valable, s'y agrippe en produisant des soies afin de s'y fixer par des crochets ou mucrons et enfin elle se fabrique une ceinture de soie autour du thorax afin de pouvoir tenir longtemps en cette position. Après toutes ses démarches préparatoires, la chenille va vivre une longue transformation, elle va vivre l'étape de la nymphose la conduisant à la phase ultime, celle d'une grande liberté : la phase du papillon. Il serait difficile pour la chenille devenue chrysalide, encoconnée dans sa prison de soie, d'imaginer que de son tombeau elle surgira à nouveau pour connaître un temps de plénitude, le temps de pondre des œufs afin d'assurer la permanence de son espèce. La chrysalide doit connaître un temps de transformation étonnante, elle connaîtra la dissolution de son état afin de parvenir enfin à la phase du papillon.

Cette parabole de la chrysalide nous apprend que nous aussi nous percevons par la foi et en nous appuyant sur le témoignage de la Parole de Dieu, que nous sommes appelés à vivre une grande transformation. Tout comme la chenille qui doit passer par la condition de la chrysalide avant de poursuivre sa vie en papillon, nous connaissons une transformation mais dans la continuité de notre personne. En effet, si nous avons une vision de la condition humaine qui soit

unitaire, nous découvrirons que depuis l'état embryonnaire et au fil des quatre saisons de la vie, notre personne a connu une longue évolution telle que nous avons l'intuition qu'elle pourrait continuer autrement à la fois dans la fidélité à son Soi mais à travers une transformation spirituelle. Philosophiquement, nous sommes en mesure d'affirmer que le Soi, la conscience ou l'âme vue comme le principe de l'être, est spirituel et immortel, il perdure comme un Soi tout en demeurant modelé par son histoire et ses relations et cela même privé du corps physiologique dont il était l'intériorité structurante mais cet état de non-existence en appelle, en réclame un autre état, celui que la foi appelle la résurrection. Comme le papillon issu de la chrysalide est à la fois la chenille continuée mais passée par une transformation radicale, la personne issue de la résurrection est cet existant ne pouvant presque plus exister après être entré dans la mort, vivant dans un coma de non-existence tirée par la puissance de Dieu, l'Esprit, à un nouvel état de vie pleinement spiritualisée, à cause de la bienveillante Providence ou Englobance créatrice de Dieu. Dans l'événement de la résurrection, il y aura désenfermement de notre personne, sortie de sa chrysalide matérielle, et relèvement non pas par la reconstitution de la dimension matérielle de notre Moi car l'évolution de la vie va toujours vers l'avant et jamais vers l'arrière mais par une spiritualisation de notre personne. Deux mots s'imposent ici : continuité et transformation.

L'apôtre Paul nous rappelle que la résurrection comporte deux temps : la destruction de la dimension matérielle et organique (cf. 2 Cor.5,1-10) (c'est la phase négative), et la construction d'un corps spirituel qui ne sera pas l'œuvre des hommes (c'est la phase positive). Cela se fera par accueil du Soi dans une structure nouvelle et pleinement spiritualisée qui libèrera de son coma mortel la

personne et la remettra en relation dans une existence nouvelle. Dieu qui a relevé le Christ par sa puissance, l'Esprit, nous établira pareillement dans la même dignité et dans la même gloire.

Tout comme le papillon issu de la chrysalide ne pourrait retourner en arrière dans le temps et connaître à rebours, l'état de vie de la chenille, ainsi en est-il de la personne humaine, inscrite dans l'ordre de la création et soumise aux lois de l'évolution et du cycle de la vie, elle ne pourrait retourner en arrière, reprendre une incarnation nouvelle, car les conditions de la vie terrestre la conduisent au seuil de la mort et du coma de vie d'où elle est appelée par un Dieu englobant de tendresse et de miséricorde à une plénitude symbolisée par la grâce de ce papillon virevoltant en quête du précieux nectar des dieux.

Pierre-Gervais Majeau prêtre-curé, Diocèse de Joliette, QC.